

**Québec français**



## **Passé décomposé**

Steve Laflamme

---

Number 163, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65430ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Publications Québec français

**ISSN**

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Laflamme, S. (2011). Passé décomposé. *Québec français*, (163), 84–86.

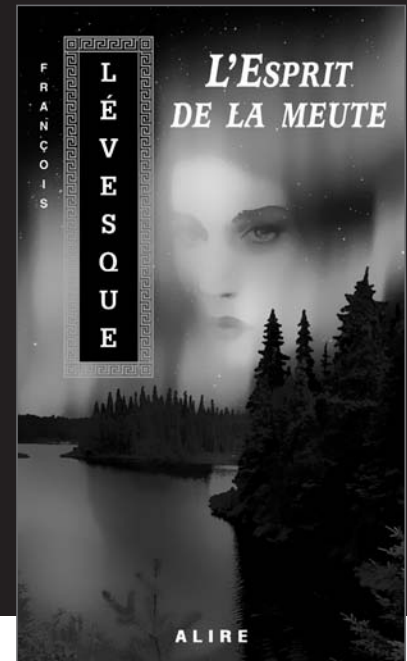


Le passé, c'est la seule réalité humaine. Tout ce qui est, est passé.

Anatole France

## PASSÉ DÉCOMPOSÉ

PAR STEVE LAFLAMME\*



Quand on s'attarde à la littérature fantastique, on se rend compte que cet hypogénre<sup>1</sup> fait la part belle au *passé*, qui tient toujours un rôle clé dans la diégèse. Normal, pourrait-on affirmer, puisque le fantastique fait intervenir l'insolite, qui se manifeste la plupart du temps dans des phénomènes imputables à la « surnature », et que cette dernière est souvent alimentée par ce qui a préexisté au parcours du protagoniste ou encore par des erreurs qu'il a commises. Puisque l'humain ne connaît de réel que ce qui l'entoure, on peut comprendre ses tentatives de recourir à ce qui est extérieur à sa réalité pour chercher à saisir, à expliquer peut-être, les manifestations qui échappent à ses connaissances de l'« ici et maintenant » qui lui sert de contexte. Dans son ouvrage intitulé *Le miroir de sorcière*, Jean Fabre évoque des axes, un horizontal et un vertical, le premier représentant le cheminement historique de l'Homme, le second faisant référence à l'élévation nécessaire à l'Homme pour chercher des explications à ce qui lui arrive et qui glisse entre les mains de la rationalité empirique. Par exemple, le religieux se situe sur cet axe vertical qui

oblige l'humain à croire à des motifs qui se situent au-delà de la compréhension, *hors de son contexte commun, familier* – c'est-à-dire l'axe horizontal de l'expérience personnelle, si l'on emprunte la démonstration de Fabre.

Voilà qui permet d'observer que l'Homme semble constamment chercher la Vérité ailleurs que dans son « ici et maintenant ». En bon animal qu'il est resté, l'humain a besoin de se répandre, de proliférer. Cette logique semble s'étendre aussi aux contextes spatio-temporels : comme il souhaite ne pas être seul sur sa planète dans tout l'univers, l'Homme refuse les confins du présent ; il cherche la compagnie de ceux qui l'ont précédé, puisqu'il en sait un peu sur eux – alors qu'il ne peut en dire autant de ses successeurs. Puisque le futur ne lui offre aucune prise solide, il se rabat sur le passé pour combattre la solitude et le manque de variété de son présent – mais également, peut-être, pour tenter de percer à jour ce qui a pu échapper à l'humanité au cours de l'Histoire et receler cependant un rôle déterminant en vue de la suite des choses, cette suite qui correspond à son présent.

### L'erreur est humaine... euh, presque

Plus concrètement, si on se consacre au fantastique québécois en littérature, on constate que la très forte majorité des récits fantastiques du XIX<sup>e</sup> siècle mettent en scène des phénomènes qui sont le résultat d'un non-respect de la *tradition* (religieuse) : les figures archétypales du loup-garou, du revenant, des feux-follets sont tous fermement enracinées dans un passé *incomplet, imparfait*, qui appelle réparation. En ce sens, le rôle du passé dans le fantastique en est souvent un de *destinateur*, si on se reporte au schéma actantiel de Greimas.

Sélectionner, parmi la horde d'œuvres fantastiques dans lesquelles le passé s'avère un actant de premier plan, celle qui est la plus représentative, la plus significative, relève de l'impossible. Permettons-moi ainsi de traiter du plus récent roman de François Lévesque, *L'esprit de la meute*<sup>2</sup>, puisque le passé y tient un rôle crucial qui mérite qu'on s'y consacre un peu. En fait, toute l'intrigue repose sur des événements qui se sont produits antérieurement à la diégèse – sur une analepse,

donc, qui est révélée progressivement dans le roman. « Il faut maintenir un lien avec ses origines... toujours », affirme Macha, la mère du protagoniste (p. 117). À son tour, le vieux Tourneur, voisin de Macha, célèbre lui aussi le passé : « Ma mémoire est excellente. Celle de mes ancêtres aussi... » (p. 135). Chacun de son côté, ces deux personnages font référence aux mêmes événements, tragiques, qui ont eu lieu dans le village où se situe l'action (Sainte-Sybile, un nom conçu sur mesure pour le fantastique...), à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, l'une et l'autre (Macha et le vieux Tourneur) sont ennemis... comme en ont décidé les événements qui les ont précédés. Le passé a ceci d'angoissant dans le fantastique : il semble immanquablement répondre à une forme de (pan) déterminisme qui invalide toute prétention de la part des personnages de diriger eux-mêmes leur existence. David, le protagoniste de *L'esprit de la meute*, n'est pas épargné par ce principe.

#### Revenir sur ses pas pour mieux avancer

Venons-en à ce qui aurait dû être le début de cette chronique : le roman de Lévesque raconte l'histoire de David, jeune adulte qui perd ses parents adoptifs dans un accident de la route. Quelque temps après, il retrouve sa mère biologique, Macha, au moyen d'une émission de télé consacrée à ce genre de retrouvailles. Appelé à se rendre à Sainte-Sybile, le village où habite Macha, David y va de découverte en découverte sur le passé nébuleux de cette petite municipalité abitibienne, où la vie semble bien précaire...

Une des premières choses qu'on remarque à la lecture de *L'esprit de la meute*, c'est l'importance de l'Histoire... et de l'histoire. Le village de Sainte-Sybile est hanté par des morts suspectes imputables à un loup-garou, qu'on découvre être le père biologique de David. Tous les villageois paraissent habités, d'une façon ou d'une autre, par le passé, par cette tare historique qui marque le village de manière indélébile. Ainsi, le roman distille petit à petit les informations sur l'histoire de Sainte-Sybile, au moyen d'anecdotes relatées par Irène, la précieuse amie de David, par Macha, par le vieux Tourneur

(le grand-père d'Irène), par des villageois, des connaissances... Bref, le discours est ponctué d'appels au passé, à un point tel que David devient saturé de ces retours en arrière qui troublent l'existence paisible qu'il menait : « J'ai entendu assez d'histoires ! [...] Tout l'univers a une histoire à m'raconter... tout l'univers... » (p. 341).

Fabre note dans son ouvrage (p. 97-101) que le récit fantastique comporte une dimension heuristique, c'est-à-dire qu'il donne forme à un questionnement, voire à une (*en*)quête de la part du protagoniste, qui veut accéder à la connaissance. Contrairement au merveilleux, en effet, le fantastique met en scène des personnages qui cherchent volontiers à savoir ce qui leur arrive. Les réponses que convoite David se terrent dans le passé du village et de sa mère.

**[...] la bête est un amalgame du passé et du présent, l'assemblage de deux moments distincts dans l'Histoire de l'humanité. Une fracture temporelle. De là l'horreur : la bête ne devrait pas être dotée de l'intelligence, et pourtant elle l'est.**

#### Pas assez passé, trop présent

Il faut admettre que le passé tel qu'il apparaît dans le fantastique recèle rarement du positif. Les premières manifestations littéraires du fantastique, au XVIII<sup>e</sup> siècle, font intervenir les représentants du clergé (souvent corrompus, possédés ou investis du mal), donc les messagers d'une religion séculaire imposante, intimidante en raison de son lourd et faste historique. Nombre de récits, à cette époque, se déroulent dans des cimetières, dans des maisons ancestrales – emblèmes d'un passé qui refuse de s'effacer. Pourrait-on voir dans cette union entre religion et fantastique une justification à cette couleur que prend le passé dans le fantastique, couleur terne associée au péché, à l'erreur, et dont les contrecoups consistent en une punition, une reddition de comptes ? Dans *L'esprit de la meute*, le grand-père d'Irène est aveugle, et il devient impossible d'ignorer que cette malédiction pourrait provenir du fait qu'il s'est opposé au loup-garou qui a semé la terreur dans le village, lorsqu'il était jeune.

Le passé, c'est aussi le terreau de la nostalgie, de ce qu'il est impossible de ramener vers soi, à preuve les nombreux

récits d'Edgar Allan Poe relatant la triste (et romantique) incapacité d'un homme à ramener à la vie la femme aimée.

Ce passé qui se manifeste dans les récits fantastiques menace aussi de se répéter : nombre d'œuvres présentent un motif qui est circulaire – c'est le cas notamment dans le roman *Ça* (1985) de Stephen King : le malheur qui s'acharne sur la ville de Derry refait surface tous les 27 ans. Quoi de plus angoissant que l'éternel retour, que ce temps circulaire qu'a tant exploré Jorge Luis Borges ? « L'enfer, c'est la répétition », affirme un des personnages d'une autre œuvre de King, *La tempête du siècle* (1999). Le protagoniste de *L'esprit de la meute* ne pourrait qu'acquiescer : « son retour [celui de David à Sainte-Sybile] était prévu depuis longtemps », annonce la quatrième de couverture.

L'Homme, par essence, souhaite avancer ; il ne veut pas vivre l'horreur (l'aberration) de stagner – ou, pire, de rebrousser le chemin déjà parcouru. Voilà qui serait contre nature. Ce refus du passé s'inscrit d'ailleurs depuis longtemps dans le fantastique : Louis Vax en faisait un des sept thèmes dont il dressait la liste, en 1963 : la régression. « Le fantastique [dit-il], c'est [...] la présence sourde de l'homme dans la bête ou de la bête dans l'homme. D'où le thème du loup-garou<sup>3</sup> ». Ainsi, le thème de la régression semble créer une disjonction de cette ligne horizontale de l'historicité explicitée par Fabre dans son ouvrage. En ce qui a trait au loup-garou, l'évolution darwinienne ne tient plus : la bête est un amalgame du passé et du présent, l'assemblage de deux moments distincts dans l'Histoire de l'humanité. Une fracture temporelle. De là l'horreur : la bête ne devrait pas être dotée de l'intelligence, et pourtant elle l'est. « Il y a, dans l'animal fantastique, non seulement retour à la sauvagerie, mais perversion d'un état supérieur<sup>4</sup> ». Le roman de Lévesque reprend cette volonté de contrer la reprise d'un passé non souhaitable. De

là le rôle attribué au passé comme *destinateur* de la *quête* involontaire du *sujet*. Suivant ce raisonnement, on comprend pourquoi ce que David prend d'abord pour des hallucinations, dans le roman, correspond en fait à des *souvenirs*, souvenirs d'un temps lointain qu'il n'a pas connu... mais qui l'a *déterminé*, a fait de lui ce qu'il est.

### Trouver l'inspiration derrière soi...

Le roman de Lévesque présente un autre aspect intéressant en ce qu'il est lui-même inspiré du passé. Normal ici aussi, dirons-nous : après tout, comme l'affirmait l'éditeur Jean Pettigrew au cours d'une table ronde au congrès Boréal, à Québec, en mai 2010, le fantastique (comme les autres littératures de l'imaginaire) est une *littérature d'empilement*, chaque auteur devant forcément tenir compte de ce qui a été publié au cours de l'histoire de cette discipline, par souci d'éviter la répétition ou la prétention d'inventer. Dans le cas de *L'esprit de la meute*, on assiste à une actualisation du mythe du loup-garou, moins les considérations religieuses qui justifiaient par le passé le phénomène de la lycanthropie. On trouve une histoire de loup-garou moderne : la version humaine de la bête possède un téléphone cellulaire, parcourt Internet et parvient à retrouver sa mère biologique grâce à la télé-réalité. Fait à signaler, la version que donne Lévesque du récit de loup-garou comporte un degré de subversion que n'auraient jamais osés les fantastiqueurs du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont tutoyé la bête : il est question d'inceste, Macha requérant fermement le contact sexuel de son propre fils, en fin de parcours, une fois que les masques sont tombés.

On trouve ainsi un récit qui s'approprie le mythe, le réinvente, le modernise, un peu comme l'a fait le réalisateur Baz Luhrmann en 1996 en façonnant une version très contemporaine de *Roméo et Juliette* (avec Leonardo Di Caprio et Claire Danes dans les rôles principaux). La mode est à la récupération, aux reprises, et *L'esprit de la meute* fait penser à une version contemporaine d'un succès rock qui a connu une grande popularité. Tous les *bands* de garage ont joué au moins une pièce des Beatles, et la tentation est forte pour un fantastiqueur de reprendre à sa guise les

mythes qui ont balisé la route tortueuse qui constitue l'histoire du fantastique.

Consciemment ou non, le roman récupère également le mythe de Rémus et Romulus, qu'il travestit de manière chiasmatisée. Ici, le loup est l'enfant et a été adopté par des humains (Mathieu et Judith, parents adoptifs de David, qui meurent tragiquement d'entrée de jeu). Aussi, c'est la bête qui survit aux humains et traverse les âges, contrairement au mythe romain<sup>5</sup>.

### Pour en finir (vraiment ?) avec le passé

Le passé est impossible à clore. Traditionnellement, le fantôme, le revenant sont la plupart du temps des créatures qui ont des comptes à régler, qui ne trouvent pas le repos à cause d'un manquement appartenant au passé. Au fond, le passé, comme l'avenir, est source d'inconnu et d'infini, mais d'un autre ordre. L'inconnu lié à l'avenir génère une réceptivité, une certaine vigilance, fait croire à une ouverture des possibles ; l'inconnu rattaché au passé, lui, est associé aux regrets, à la duperie peut-être, à la tromperie : le personnage de l'œuvre fantastique se demande ce qui a pu lui échapper et entraîner les phénomènes insolites auxquels il est confronté. Ce qui s'éloigne à chaque instant derrière lui (sur l'axe horizontal de l'histoire, si l'on revient aux notions expliquées par Fabre) devient aussi inatteignable que le Mystérieux qui s'élève sur l'axe vertical, au point que le personnage en arrive à confondre les deux. □

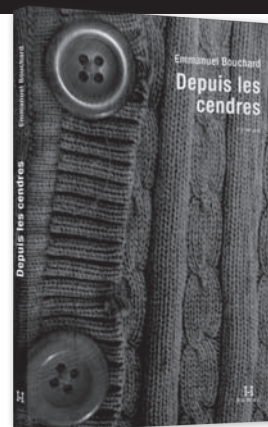
\* Professeur de littérature, Cégep de Sainte-Foy

### Notes

- 1 Le terme est employé par Michel Lord dans *La logique de l'impossible*, Nuit Blanche éditeur, 1995, 361 pages. L'hypogénre fantastique est rattaché à l'hypergénre qu'est le genre narratif (roman, conte, nouvelle).
- 2 François Lévesque, *L'esprit de la meute*, Québec, Alire, 2011, 365 pages.
- 3 Louis Vax, *L'art et la littérature fantastiques*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1963, p. 33.
- 4 *Ibid.*, p. 25.
- 5 Dans la mythologie romaine, Rémus et Romulus, nés du viol de Rhéa Silvia par Mars (le dieu de la guerre), sont allaités par une louve. L'Histoire les considère comme les fondateurs de Rome.

H a m a c

172 PAGES, 18,95 \$  
ISBN 978-2-89448-678-8



Emmanuel Bouchard

214 PAGES, 19,95 \$  
ISBN 978-2-89448-660-3



Pierre Gobeil

92 PAGES, 19,95 \$ ISBN 978-2-89448-677-1



Caroline Allard et Iris

AUSSI DISPONIBLES EN FORMAT NUMÉRIQUE

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET POUR ACCÉDER AU FEUILLETAGE EN LIGNE DU LIVRE.



Canada Council  
for the Arts

Conseil des Arts  
du Canada



www.hamac.qc.ca